

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Une histoire peu connue

L'agent SAS et ses liens avec le Tarn



Auteur prolifique de la série SAS (200 titres narrant les exploits du prince Malko Linge, plusieurs dizaines de millions d'exemplaires vendus dans le monde), Gérard de Villiers, né à Paris en 1929, est décédé dans cette même ville le 31 octobre 2013. C'est l'occasion de rappeler que ce créateur, qui ne se considérait pas comme un écrivain mais comme un journaliste aimant avant tout la presse et l'aventure, bâtissait toujours ses histoires rocambolesques à partir de faits réels où la géostratégie avait sa part. Il passait pour un homme bien renseigné et les services spécialisés ne le mésestimaient pas, d'anciens hauts responsables politiques, dont le président Giscard d'Estaing, avaient d'ailleurs tenu, outre ses amis divers, à assister à ses obsèques.

Gérard de Villiers avait pour père Jacques Deval (Paris, 1890-1972), auteur de très nombreuses pièces de théâtre, plus d'une trentaine, qui connurent un grand succès, la plupart étant des comédies, telles *Une faible femme* ; *Mademoiselle* ; *Tovarich* (avec Elvire Popesco dans le rôle principal). De ces pièces, restent des citations pleines d'humour. Réalisateur et scénariste de films, Jacques Deval écrivit aussi une dizaine d'ouvrages. Dans *Sabres de bois*, paru en 1929, recueil de souvenirs sur son service militaire et sa guerre, Jacques Deval raconte qu'il fut informé dès le matin du 1^{er} août 1914 que l'annonce de la mobilisation générale, secrète alors, était pour l'après-midi. Déjà l'art du renseignement ! Son propre père, Abel Deval, homme de théâtre comme son fils, fut premier accessit de tragédie au Conservatoire en 1889, puis se tailla une belle carrière d'acteur dans le théâtre de boulevard avant de devenir en 1899 directeur de l'Athénée, faisant de cette scène une des toutes premières de la capitale. A l'annonce de sa mort, le 11 novembre 1938, la presse consacra des articles à cette figure bien parisienne au moment où l'actualité était chargée (mort d'Ataturk, assassinat du conseiller von Rath et nuit de cristal en Allemagne). Et le Tarn dans tout cela ?

Abel Deval, grand-père de Gérard de Villiers, s'appelait en réalité Abel Boularan. Il était né à Alban le 5 septembre 1863 d'un père épicier et avait fait ses études au collège de Castres à une époque où les collèges, comme les lycées, conduisaient les élèves jusqu'à la deuxième partie du baccalauréat. Parti pour Paris, animé par la passion de faire du théâtre, il choisit le pseudonyme de Deval qui dans ce métier sonnait mieux que son véritable patronyme. Non seulement, sa réussite fut indéniable mais il réalisa un tour de force peu commun : mener simultanément sa carrière d'acteur et ses études de médecine. En 1898, il soutenait sa thèse : *Étude historique et critique de l'impétigo au point de vue bactériologique*.

Il est vrai qu'Abel Boularan avait de qui tenir : son frère Louis, né et mort à Alban (1850-1941) fut lui aussi médecin. Resté fidèle à son canton natal, il exerça à partir de 1875. Conseiller municipal de son village en 1876, conseiller général en 1889, élu sénateur en janvier 1900, il appartenait à l'*Alliance républicaine progressiste*, un groupe plutôt modéré contrairement à ce que pourrait donner à penser la dernière épithète. Au renouvellement de 1909, il ne parvint pas à conserver son siège et il poursuivit à Alban son métier de médecin. Au début de sa carrière Jacques Deval avait choisi un pseudonyme qu'il abandonna vite : Boularan de Cambajou. Boularan, c'était son vrai nom, Cambajou pas seulement un artifice, mais l'évident rappel de son origine tarnaise puisque Cambajou est un lieu-dit de la commune de Miolles, canton d'Alban.

Alain Levy

Une Galette tarnaise



Sans doute avez-vous entendu parler de *La Galette*, l'hymne des élèves-officiers de Saint-Cyr, mais savez-vous que celui-ci est dû à la verve d'un Tarnais, Pierre Léon Bouisset (1824-1900) ?

Pierre Léon Bouisset naît en effet à Lacaune le 23 décembre 1824 ; il est le plus jeune fils d'un chapelier de la ville. Après des études secondaires au collège de Castres, il entre en 1843 à l'école de Saint-Cyr (promotion d'Isly, 1843-1845).

Dans cette école les élèves les mieux notés ont alors le privilège de porter une épaulette rouge à franges alors que leurs congénères moins bien classés se voient affublés d'une épaulette bleue sans franges, qui a reçu le nom de *galette*. C'est en hommage à ce symbole appelé à disparaître que Pierre Léon compose, sur l'air de la marche des *Puritains* de Vincenzo Bellini, les paroles de *La Galette*, chant interprété officiellement pour la première fois à l'occasion du Triomphe, cérémonie marquant la fin de formation des élèves-officiers de sa promotion. En cette année 1845, il vient en effet d'être décidé de ne plus faire à l'avenir de distinction entre les élèves.

I

Noble galette que ton nom
Soit immortel dans notre histoire,
Qu'il soit anobli par la gloire
D'une vaillante promotion !
Et si dans l'avenir ton nom vient à paraître
On y joindra peut-être notre grand souvenir !
On dira qu'à Saint-Cyr où tu parus si belle
La Promotion nouvelle vient pour t'ensevelir.

II

Toi qui toujours dans nos malheurs
Fus une compagne assidue,
Toi qu'hélas nous avons perdue,
Reçois le tribut de nos pleurs !
Nous ferons un cercueil où sera déposée
Ta dépouille sacrée ; nous porterons ton deuil.
Et si quelqu'un de nous vient à s'offrir en gage,
L'Officier en hommage fléchira le genou.

III

Amis, il faut nous réunir
Autour de la Galette Sainte,
Et qu'à jamais dans cette enceinte
Règne Son noble souvenir !
Que Son nom tout puissant, s'il vient un jour d'alarme,
A cinq cents frères d'armes serve de ralliement,
Qu'à défaut d'étendard, au jour de la conquête,
Nous ayons la Galette pour fixer nos regards.

IV

Soit que le souffle du malheur
Sur notre tête se déchaîne,
Soit que sur la terre alsacienne
Nous allions périr pour l'Honneur,
Ou soit qu'un ciel plus pur reluisse sur nos têtes
Et que loin des tempêtes nos jours soient tous d'azur,
Oui tu seras encor, Ô Galette Sacrée,
La mère vénérée de l'épaulette d'or.

Ce chant d'adieu à la galette, aux accents gentiment contestataires, connaîtra un grand succès et deviendra l'hymne traditionnel de Saint-Cyr.

Pierre Léon Bouisset, quant à lui, sorti 169^e sur 274 de l'école, poursuivra une carrière militaire sans fait saillant, quittant l'armée en 1880 avec le grade de lieutenant-colonel. Il mourra à Montpellier le 10 novembre 1900. Il a laissé un recueil de poèmes publié en 1880 sous le titre : *Légendes des Monts de Lacaune*.

Aimé Balssa

Pour en savoir plus : Alain Levy, « Léon Bouisset, parolier oublié d'un chant célèbre » in *Cahiers de Rieumontagné*, n° 8, juillet 1986

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 3 mars 2014 à 17h 30 – Maison des associations

Philippe Corbière

Faits divers castrais du XVIII^e siècle d'après les archives de l'intendance du Languedoc

Tout au long du XVIII^e siècle, les services de l'intendance et du gouverneur du Languedoc à Montpellier ont reçu une très grande quantité de plaintes et de requêtes diverses.

Celles-ci sont conservées dans la série dite des "plaintes et placets" aux archives de l'Hérault. Ces courriers sont très divers : demandes de lettres de cachet, affaires qu'on ne veut pas voir traiter par la justice "officielle", contestation de contraventions, dossiers divers, etc... Ils permettent d'en savoir plus sur les mentalités et la vie quotidienne sous l'Ancien Régime.

Pour cette conférence ont été sélectionnés des dossiers castrais. Seront évoqués notamment la prison de Castres et la brigade locale de maréchaussée.

Mardi 18 mars 2014 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Anne Brenon – Christian Salès

La Canso, le Paratge et le monde magique des manuscrits médiévaux

La Canso (1208-1219), chanson de la croisade contre les Albigeois est une œuvre singulière, le chef d'œuvre d'une littérature médiévale oubliée. Ses deux auteurs - véritables photo-reporters de guerre - relatent l'actualité : les batailles, la ferveur populaire. Ils sont les témoins d'une grande civilisation, celle des troubadours. Les événements de la croisade sont racontés de façon captivante, le lecteur est emporté dans le présent de l'auteur. Anne Brenon, romaniste et historienne médiéviste, traductrice du texte, nous en présentera les grandes pages, illustrées par les dessins du manuscrit, d'une qualité narrative rare (scènes de combat, cavaliers, châteaux assiégés).

Enfin, comme la « Chanson » n'était pas œuvre à lire en silence, mais à dire ou chanter en public, et que sa face musicale reste inconnue, Christian Salès nous fera découvrir la symphonie occitane *Paratge*, qu'il a écrite spécialement pour l'accompagner et qui a été enregistrée par l'Orchestre national de Budapest et le groupe OC.

FORMATION

Paléographie :

Lundi 17 Mars 2014 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

SORTIE DÉCOUVERTE

Samedi 29 mars après-midi

Les châteaux de Montgey et d'Aguts

Deux châteaux dominant la plaine de Revel : **Montgey**, fief des Roquefort reconstruit après la croisade des Albigeois, puis largement remanié au XVI^e siècle dans le goût de la Renaissance, appartient un temps aux d'Auriol, ancêtres directs de l'écrivain Jean Mistler ; **Aguts**, reconstruit après les guerres de Religion sur la base d'un château féodal, longtemps propriété de la famille d'Avessens de Saint-Rome, garde le souvenir de l'Occitanienne, qui y passa ses vacances d'enfance.

Nous visiterons les deux châteaux sous la conduite de leurs propriétaires, qui ont bien voulu accepter de nous recevoir.

Rendez-vous à 13h 45 à Castres (devant la salle Gérard-Philippe) ou à 14h 30 à Montgey.

----- Expositions -----

Musée Jean Jaurès *Allons Z'Enfants*



Si la guerre est une affaire de grandes personnes, les enfants en sont souvent les témoins et parfois les acteurs. Fusils en bois et soldats de plomb, c'est pour eux un jeu comme un autre. Mais dans la période précédant la guerre de 14, le patriotisme aidant, les bataillons scolaires ont pour objectif d'enseigner aux jeunes élèves la manie- ment des armes. La mission est sacrée : reconquérir l'Alsace et la Lorraine, perdues en 1870. Déjà, la guerre n'était plus tout à fait un jeu.

En 1918, la France pleurera 1 300 000 de ses enfants, soit 30% de la tranche d'âge 18-27 ans. La guerre n'est plus du tout un jeu.

Dans le contexte des commémorations du premier conflit mondial, c'est ce thème à la fois historique et actuel, souriant et dramatique, que le Musée Jaurès évoque en présentant jouets, affiches, objets, cartes postales mettant en scène l'enfant et la guerre.

Exposition du 13 février au 18 mai.

Dans le cadre de cette exposition, Murielle Auffret Expert CNES donnera le samedi 22 Mars à 15 h. une confé- rence sur le thème : « Les jouets et poupées de la guerre de 14 ».

Musée Goya

Une femme pour l'art, **Lucie Bouniol (1896-1988)**

Lucie Bouniol naît au château de Giroussens. Dès l'âge de 16 ans, elle étudie les Beaux-arts et découvre la sculpture. Elle aura pour maîtres Antoine Bourdelle et Paul Landowsky. Son œuvre rend hommage à l'harmonie, la paix, ainsi Lucie Bouniol élude tout ce qui serait désordre pour ne garder que la forme épurée. L'exposition présente une sélection de peintures, sculptures et dessins de cette artiste encore trop méconnue dans sa région natale.



Exposition du 28 février au 8 juin.

CONCERT

Dans le cadre des Dimanches Musicaux de Forum
Dimanche 23 mars à 17h 30 – Théâtre municipal de Castres

Trio violoncelle, clarinette, piano

Camille Thomas, Laurent Wagschal, Philippe Berrod

Œuvres de Beethoven, Pierné, Poulenc, Schuman, Glinka